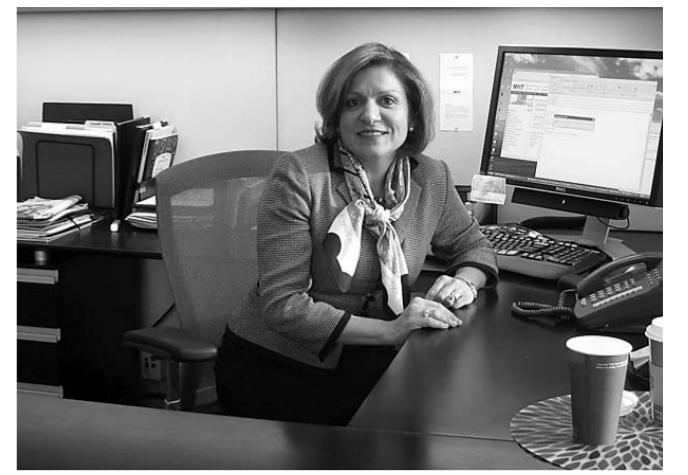


# Doyenne de NYIT, Nada Assaf-Anid rêve d'« établir un partenariat technologique avec le Liban »



Nada Anid : « Les opportunités qu'offrent les États-Unis sont inouïes. Si l'on a un objectif, il peut être réalisé. Mais en tant que femmes, il faut travailler plus dur. »

NEW YORK - Sylviane ZEHIL

Un nouveau tournant vient de marquer la remarquable carrière de Nada Assaf-Anid. Nommée doyenne de la faculté d'ingénierie et des sciences informatiques de New York Institute for Technology (NYIT), elle devient ainsi la première femme à occuper ce poste. Après un brillant parcours à Manhattan College où elle a été professeure de génie de l'environnement puis chef du département de génie chimique, cette jeune doyenne assume un nouveau rôle de leader. Elle supervise 77 facultés de génie et sciences informatiques, et près de 1 700 diplômés et futurs étudiants sur les campus situés à Manhattan et Old Westbury, dans la région de New York, au Moyen-Orient et en Chine. Ses recherches ac-

tuelles dans les domaines des énergies de remplacement, la durabilité, la biotechnologie, la qualité de l'eau et la formation des ingénieurs sont considérées avant-gardistes. Elle siège au conseil de plusieurs organismes professionnels et détient des positions de leadership, notamment à l'American Institute of Chemical Engineers, à l'American Society for Engineering Education et à la New York Academy of Sciences. Armée d'un PhD en génie de l'environnement de l'Université du Michigan (Ann Arbor) et d'une maîtrise ès sciences en génie chimique de l'Institut royal de technologie de Stockholm, Nada Anid s'est taillé une belle réputation aux États-Unis et à l'étranger. Ayant obtenu le prix d'excellence pour son PhD, elle a contribué à de nombreuses

publications dont certaines ont été primées.

Que signifie cette promotion ? « En tant que doyenne, je dirige tous les professeurs. C'est moi qui établis les règles. De simple participante, je suis devenue acteur principal et leader. Il y a toujours eu quelque chose en moi qui me pousse vers l'avant », confie-t-elle lors d'une interview accordée à L'Orient-Le Jour dans son nouveau bureau. Citoyenne du monde avec une « vision globale », Nada Anid souhaiterait embarquer dans sa fulgurante réussite d'autres jeunes Libanais. La main tendue, elle travaille sans relâche pour établir des ponts entre les États-Unis et le pays du Cèdre. « J'aimerais bien établir un partenariat avec le Liban », dit-elle. Car la faculté d'ingénierie de NYIT offre des program-

mes variés d'enseignement et une formation scientifique, analytique et mathématique nécessaire pour occuper divers postes techniques et de gestion dans les entreprises leader des États-Unis, multinationales, institutions académiques, agences gouvernementales et « start-ups ».

### Contribuer aux projets de la science

« La faculté de NYIT, qui compte de nombreux campus dans plus de 50 pays à travers le monde, dont notamment à Amman, Abou Dhabi, Bahreïn et Nanjing en Chine, a une assise mondiale, affirme Nada Anid. Les étudiants de ces différentes facultés reçoivent un enseignement, en langue anglaise, par des professeurs à plein temps, sanctionné par un diplôme américain. Mais notre mis-

sion va au-delà de l'éducation. J'aimerais encourager les échanges globaux pour contribuer au progrès de la science. » Comment le Liban pourrait-il profiter de cette synergie et obtenir des fonds de partenariat ? « Nous pouvons obtenir des fonds à travers le USAid et la National Science Foundation notamment pour réaliser cet objectif, précise-t-elle. Tout est faisable. Il suffit de répondre aux critères. Les fonds existent. Je peux aider dans ce domaine. Je voudrais aider mon pays en créant des liens afin que les jeunes aient accès à l'éducation et à l'ouverture internationale. »

### Le rêve américain réalisé

Nada Anid vit à sa manière le rêve américain et sa « success story ». « Les opportuni-

tés qu'offrent les États-Unis sont inouïes, dit-elle. Si l'on a un objectif, il peut être réalisé. Mais en tant que femmes, il faut travailler plus dur. » Le parcours professionnel de cette « passionnée de chimie et de littérature, qui a écrit des poèmes lorsqu'elle était à l'école scolaire de la Maison centrale à Achrafieh, semble bien original. Attirée dès son jeune âge par la chimie, Nada Anid s'intéresse d'abord à l'entreprise familiale, bien décidée à suivre les traces de son père, propriétaire d'une petite usine de peinture. C'est dans cet objectif qu'elle démarre des études de chimie à l'AUB pour devenir ingénieure chimiste. « Mais cette spécialisation n'existait pas au Liban », déplore-t-elle. Lorsque la guerre éclate, elle retrouve ses deux sœurs vivant à Stockholm. En Suède, elle

poursuit des études à la Royal Institute of Technology de Stockholm et décroche en 1980 son diplôme d'ingénieur chimiste, « devenant ainsi la première femme libanaise ingénieure chimiste de sa génération. Ce n'est que cette année que l'AUB a commencé ce programme ! » Note-t-elle avec un clin d'œil.

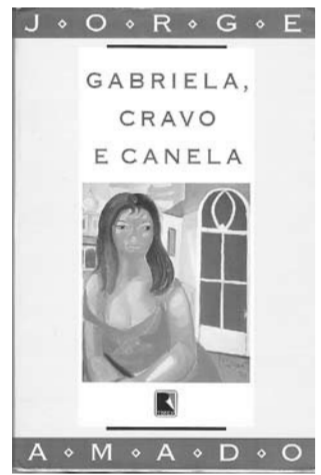
De retour à Beyrouth en 1980, Nada Anid se lance dans l'enseignement à l'AUB, à l'ESIB et à la faculté française de médecine (FFM). La rencontre de son mari Paul Anid, en 1984, qui venait d'obtenir la prestigieuse bourse Fulbright, marquera un tournant dans sa vie et sa carrière. Ils s'installent à Ann Arbor, au Michigan. Elle dé-

croche son PhD à l'Université du Michigan. Elle laisse une forte empreinte dans son sillage lors de son passage à Manhattan College où elle assume le rôle de leader. « Le PhD m'a permis d'approfondir mon domaine et sentir cette vraie passion pour la science. Ma mission est maintenant de transmettre cette passion aux étudiants libanais », confie-t-elle.

Son achèvement aux études et au travail allié à sa passion pour la science n'est pas le seul secret de cette incroyable réussite. Il faut ajouter à ces ingrédients le soutien inconditionnel de Paul, son époux, et de ses deux filles, Ingrid et Audrey, qui l'ont aidée à aller de l'avant.

# Le paradis des sens dans l'univers arabo-brésilien de Jorge Amado

Un des grands noms de la littérature brésilienne, Jorge Amado de Faria (1912-2001), naquit à Itabuna, dans l'Etat de Bahia. Marié à Zelia Gattai, également écrivaine, et père de deux enfants,



Couverture du livre « Gabriela, cravo e canela ».

João Jorge et Paloma, Amado était depuis son enfance lié au monde des paysans et travailleurs brésiliens, mais aussi des immigrants arabes vivant à Bahia, terre des dieux, des danses, du candomblé, « magnifiant la beauté » (sens de « bahia » en langue arabe). Amado lança son premier roman, *Le pays du carnaval*, en 1931 et devient militant du Parti communiste, alors interdit au Brésil. Suivit une période d'exils successifs en Argentine et en Uruguay (1941), en France et en Tchécoslovaquie (1948-1952), durant laquelle il fut élu - entre deux exils - député à São Paulo (1945), et a été lauréat du prix Lénine pour la paix à Moscou (1951). Il a été par la suite nommé commandeur de la Légion d'honneur par le président Mitterrand (1984) et obtint le prix Del-Duca pour l'ensemble de son œuvre (1990) ainsi que le prix

Camões (Portugal - 1994). Ses écrits ont été traduits dans 55 pays en plus de 50 langues différentes, dont l'arabe (éditions Dar al-Farabi, Beyrouth), et plusieurs d'entre eux ont été adaptés au cinéma, au théâtre et à la télévision. La Fondation Jorge Amado à Salvador de Bahia consacre la pérennité de son nom, de son engagement et de ses œuvres.

Si la littérature arabe a influencé la littérature brésilienne, il en a été de même de la littérature brésilienne qui a contribué à la renaissance (nahda) arabe en Orient au début du XXe siècle, avec des écrivains tels que Michel Malouf, Chafic, Fawzi et Riad Maalouf (voir notre édition du 17 décembre 2007), Churcallah et Akl Jorr, Elias Farhat et, de nos jours, Carlos Nejar, Emil Farhat, Jorge Salomão, Milton Hatoum, Radwan Nassar, Salim Miguel...

Le succès d'Amado vient de son talent de conteur d'histoires débordantes d'humour et de sensualité. Amado donne la parole au peuple brésilien, à ses migrants et à ses immigrants. Interrogé sur son éventuelle origine libanaise - Amado voulant dire Habib, nom de famille libanais très répandu à Bahia -, il nous déclara en 1999 que cela était possible, sans nous le confirmer. Dans ses œuvres apparaissent souvent des personnages arabes, vu qu'il a grandi à Ilhéus, ville brésilienne du littoral sud de l'État de Bahia, où ont afflué à la fin du XIXe siècle des immigrants arabes et qui fut dans le passé le premier producteur de cacao au monde. Dans cette région se sont installées plusieurs familles libanaises, entre autres les Habib, Reaiche, Saad, Atallah, Bechara, Abou Jaoude, Fadoul... L'écrivain Amado

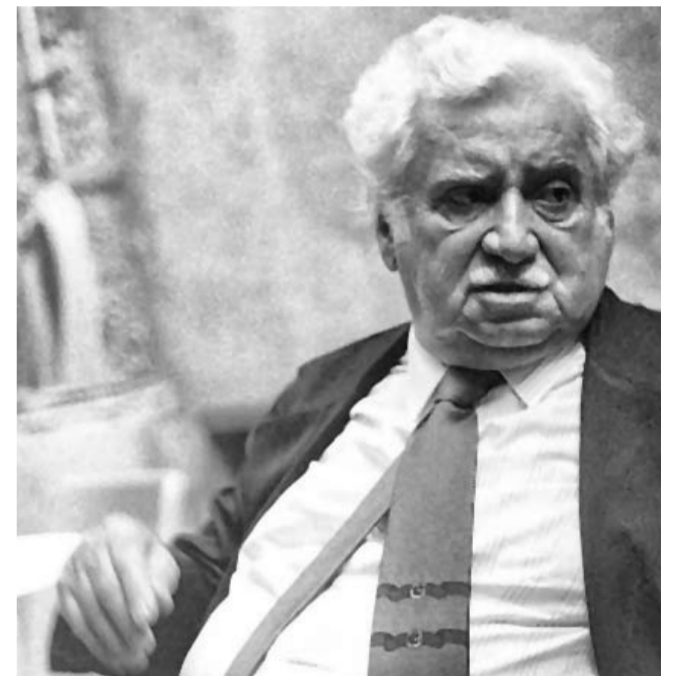
a toujours eu une grande admiration pour eux, « qui ont traversé l'océan et ont débarqué dans le pays, devenant rapidement des Brésiliens authentiques ».

### Exposition et conférence

Dans le cadre du programme « Beyrouth capitale mondiale du livre », l'ambassade du Brésil et l'Université Saint-Joseph, en collaboration avec le ministère libanais de la Culture, ont organisé le 10 décembre une conférence audiovisuelle sur le « paradis des sens dans l'univers arabo-brésilien de Jorge Amado ». Elle a été présentée par le Dr Claudia Falluh Balduino Ferreira, brésilienne d'origine arabe et professeure de littérature française à l'Université de Brasília, auteure de romans comme le *Voyage d'une Brésilienne en Irak* et les *Contes pour des femmes de 40 ans*.

Mme Ferreira a exposé, devant l'ambassadeur du Brésil, Paulo Roberto da Fontoura, et sa femme, ainsi que des membres de la communauté « brasilibanese » et des étudiants libanais, le thème en question ainsi que l'œuvre choisie pour l'illustrer : *Gabriela, cravo e canela* (*Gabriela, girofle et cannelle*), écrite en 1958, raconte l'histoire de Nacib, arrivé d'Orient à l'âge de 4 ans, qui devint propriétaire d'un bar dans la ville d'Ilhéus et eut une relation amoureuse avec Gabriela, une paysanne brésilienne.

« Joie de vivre, exaltation des sens, mariage, trahison et retrouvailles sont les chemins du bonheur et du malheur terrestres, cueillis dans les textes d'auteur comme al-Baghdadi, Souyouti et Nafzawi. Gabriela est-elle la « houïri » du paradis ou bien Shéhérazade ? Une métisse brésilienne ou tout cela à la



Portrait de l'écrivain brésilien Jorge Amado.

fois ? Nacib est-il brésilien ou arabe ? C'est bien une réflexion sur la source de l'univers arabo-tropical de Jorge Amado qui n'exclut point une dose de misogynie, mêlée paradoxalement aux plaisirs universels. »

**Pour en savoir plus :**  
- Jorge Amado - « Gabriela, girofle et cannelle », éditions Stock, Paris (en arabe - éditions Dar al-Farabi, Beyrouth)  
- Fundação Casa Jorge Amado, Salvador, Bahia - [www.jorgeamado.org.br](http://www.jorgeamado.org.br)

Roberto KHATLAB

# Gibran Khalil Gibran à Mexico

Une exposition inédite intitulée « Gibran, le prophète » a été inaugurée le 10 décembre 2009 par la Première Dame du Mexique Margarita Zavala de Calderón et l'homme d'affaires Carlos Slim, président du musée Soumaya qui accueille cet événement dans la capitale mexicaine, dans le cadre de son quinzième anniversaire. Comme son nom l'indique, cette exposition regroupe un total de 300 œuvres littéraires et picturales de l'artiste libanais Gibran Khalil Gibran (1883-1931). Les dessins, les tableaux et les autoportraits de ce poète, peintre, romancier et essayiste, ainsi que ses photos et objets personnels forment un patrimoine complet de cet homme qui fut l'un des penseurs les plus remarquables de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

A cette occasion, l'épouse du président Felipe Calderón a évoqué la vie et l'œuvre de Gibran, le considérant comme l'un des militants principaux en faveur de l'émancipation de la femme et de l'égalité de l'éducation entre les hommes et les femmes. Elle a ajouté qu'après sa mort, le philosophe légua la plupart de ses biens à son pays afin que ses jeunes compatriotes puissent créer des opportunités pour progresser dans sa mère patrie sans aller les rechercher ailleurs. Elle a de même indiqué que Gibran a représenté à travers ses œuvres un monde aux richesses humaines et aux valeurs universelles non seulement fascinantes, mais aussi « pouvant et devant être partagées ».

Ont également pris part à cette inauguration de nombreuses personnalités telles que l'ambassadeur du Liban au Mexique, Nohad Mahmoud, le ministre mexicain de l'Éducation, Alonso Lujambio, et l'évêque maronite Mgr Georges Saad Abi Younés, qui a insisté sur le rôle humaniste de ce poète passionné par sa terre, qui a dédié son travail au Liban et à sa ville natale Bécharré. On a noté aussi la présence de l'archevêque Antonio Chedrawi, d'un grand nombre de Libanais et Mexicains désirant connaître les œuvres de Gibran Khalil Gibran, et de la présidente du Conseil national pour la culture et les arts (Conaculta), Consuelo Sáizar, qui a affirmé que l'œuvre littéraire de l'artiste est centrée sur la recherche mystique et que les œuvres exposées sont influencées par le symbolisme dans la peinture européenne.

### Soumaya Slim fait l'éloge du « prophète »

L'hôte de cet événement, la directrice du musée Soumaya, Soumaya Slim, fille de Carlos Slim, a souligné l'importance de cette action entreprise par le musée (qui porte son nom) et la Fondation Carlos Slim, affirmant que les œuvres du « prophète » sont exposées dans ce lieu pour être admirées et étudiées par les jeunes des générations à venir. D'ailleurs, il est important de signaler que l'épouse et la fille de Gibran Jalil Gibran, le neveu du philosophe libanais Gibran qui possédait toute sa collection inédite qu'il a vendue au musée Soumaya, ont toutes deux participé à cette exposition ouverte à durée indéterminée. « Cette



De gauche à droite : Soumaya Slim, Carlos Slim, Margarita Zavala et Alonso Lujambio. (Photo : Martin Salas).

collection a été réunie par un neveu-filleul de Gibran qui a vécu avec lui jusqu'à l'âge de onze ans et qui se fixa pour but de regrouper les objets de ce penseur après sa mort, allant même jusqu'à en acheter d'autres », a poursuivi Soumaya Slim.

Le *Prophète* (traduit en 40 langues) et *Le Fou* sont deux des premiers manuscrits les plus lus qui ont parcouru plusieurs continents avant d'arriver à Mexico et d'être exposés parmi les 70 manuscrits qui figurent dans le musée Soumaya, ainsi que d'autres œuvres et objets personnels (habits, livres, meubles, accessoires etc.) ; chefs-d'œuvre qui confèrent à cet homme le titre d'ambassadeur de l'Orient en Occident. Cette exposition, qui renforce encore plus les liens entre le Mexique et le Liban, s'articule autour de sept thèmes chers à Gibran, comme la

nostalgie pour le Liban, la famille, les femmes et la mort. « Cette collection est arrivée au Mexique il y a environ deux ans, a expliqué Soumaya, et depuis, nous avons œuvré, en collaboration avec le centre Condemex de recherches historiques sur le Mexique et d'autres chercheurs, à la préparation de cette exposition, qui sera ancrée au Mexique pour toujours. Elle sera accompagnée de conférences, d'espaces de réflexion, d'ateliers et de parcours qui donneront de nouvelles perspectives à l'œuvre de Gibran dans la réalité mexicaine. »

Mission accomplie pour Gibran à Mexico, basé de cette exposition qui gagnerait à être itinérante !

Cynthia ABOU-JAOUDE

Sources : Le Dr Georges Hayek, Asociación de Amistad Libano-Mexicana.

# Rechercher les Libanais dans le monde grâce au site RJLiban

Vous pourrez dorénavant rechercher vos parents partout dans le monde : la première phase de l'annuaire RJLiban de la grande famille mondiale du Liban est aujourd'hui prête, avec un système de recherche unique enfin en ligne, après deux années d'élaboration, sur le site : [www.rjliban.com](http://www.rjliban.com). Un cadeau de Noël aux Libanais, aux descendants de Libanais et aux amis du Liban, qui leur permettra de se retrouver en fonction de leurs noms de famille,

liée au pays de résidence, elle est ouverte à tous les amis du Liban. Particulièrement importante, le système est multilingue, fonctionnant dans les sept langues les plus pratiquées dans le monde de l'émigration libanaise : le français, l'anglais, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'allemand et l'arabe.

Pendant la période de lancement qui s'étendra jusqu'au 20 janvier 2010, l'inscription et la consultation de cet annuaire sont libres. Passé ce dé-

lai, il faudra souscrire à la carte internationale des amis du Liban, valable cinq ans pour un tarif de 30 dollars (membre régulier) ou 20 dollars (junior de moins de 15 ans). Cette carte personnelle, émise dans toutes les langues en fonction de la nationalité, vous sera envoyée par courrier à votre lieu de résidence et vous donnera ultérieurement d'autres avantages. Bonne recherche !

Noji FARAH

# Fadi Farah et Pierre Chidiac, champions de Bridge International

Le 7 décembre, 4 894 bridgeurs ont participé en simultané au Trophée du voyage organisé par Bridge International (site Internet : [www.bridgeinter.net/tdv/debut.php](http://www.bridgeinter.net/tdv/debut.php)). Le Liban était représenté par son club de Beyrouth, Bridge-Liban, avec 190 joueurs. Plus de 100 autres clubs francophones participaient à ce grand tournoi. Avec un score excep-

tionnel de 71,41 %, Fadi Farah et Pierre Chidiac, à partir de Beyrouth, ont été classés premiers, remportant le trophée, devant François et Marcel Laval (69,68 %), d'Annonay, et Christian Dazy et Julien Renaudot (69,54 %), de Colombes. Le Liban a ainsi brillé une nouvelle fois à travers le monde : mabrouk pour nos bridgeurs internationaux !



Fadi Farah (à droite) et Pierre Chidiac au club de Beyrouth Bridge-Liban.

# Hommage à deux grandes figures de l'émigration libanaise

Le Centre d'études et de recherches sur l'émigration libanaise (LERC) a rendu hommage à Antonio Trabulse Kaim, du Mexique, et à Youssef Beydoun, des États-Unis, pour leur travail accompli en faveur des communautés libanaises dans leurs pays. La cérémonie a eu lieu le vendredi 11 décembre 2009 à l'Université Notre Dame de Louaizé, (NDU). Antonio Trabulse Kaim était représenté par l'ambassadeur du Mexique au Liban, Jorge Alvarez, qui a fait l'éloge de cet homme remarquable qui a fondé l'Institut culturel libano-mexicain à Mexico. Quant à Youssef

Beydoun, il a commenté son enfance difficile dans un Liban en guerre, avant d'occuper le poste de député-maire à Dearborn, dans l'État du Michigan. Notons qu'Antonio Trabulse, originaire de Kfarhouné, et Youssef Beydoun, originaire de Bint-Jbeil - tous deux du Liban-Sud -, sont les quatrième et cinquième à recevoir cette distinction du LERC, après le consul Mohammad Ali Fadlallah du Nigeria, en 2009, Victor Chehade, membre fondateur de l'Association des Libanais en Australie, en 2008, et le chercheur Roberto Khatlab du Brésil, en 2005.



De gauche à droite : le vice-président de la NDU Assaad Eid, l'ambassadeur du Mexique Jorge Alvarez, le président de la NDU le père Walid Moussa, le lauréat Youssef Beydoun, le chargé d'affaires américain Thomas Daughton, le vice-président de la NDU Ameen Rihani et la directrice du LERC Guitta Hourani.